



50 années de Présence du Saint-Siège auprès de l'U.N.E.S.C.O.

50 ans de Présence du Saint-Siège à l'UNESCO : « Historique et Perspectives »

**Par S.E. le Cardinal Paul Poupard
Président du Conseil Pontifical de la Culture**

Historique de la représentation du Saint-Siège.

Il existe une convergence dans les préoccupations du Saint-Siège et de l'Unesco.

Dès la fondation, le Saint-Siège ne pouvait qu'applaudir à la décision de créer un Organisme international dont la mission principale est d'assurer la paix entre les peuples. Le Cardinal affirme : *l'éducation, la science, l'information et la culture sont au service de cette mission, tant il est vrai que c'est l'homme qui oriente sa vie autant qu'il est homme. Le choix de la paix est le choix d'une humanité plus humaine, c'est le choix de l'éducation au bien pour tous, de la formation par la vérité sur l'homme et sur le monde, et pour ce faire d'une information juste et équitable, de la culture de la beauté, de la vérité et de la vie, d'une science au service de l'homme pour le progrès des peuples sans aucune distinction de langue, de culture et d'appartenance ethnique.*

Dans son discours à la Seconde Conférence Générale à Mexico, en 1947, Jacques Maritain, alors chef de la Délégation française, a développé l'argument de la *finalité pratique* de l'Unesco : l'Unesco a été créé pour contribuer à la sécurité internationale et à la paix, ce qui ne relève pas d'un processus

conceptuel, mais d'un accord pratique entre des groupes aux convictions multiples, parfois antagonistes, mais qui peuvent s'unir sur le plan de l'action.

Ce discours ouvrait la voie à la reconnaissance, par les États membres d'un statut particulier au Saint-Siège. C'est par la Lettre dite « *des trois papes* », du 28 mai 1952, que le Substitut de la Secrétairerie d'État, Monseigneur Giovanni Battista Montini, futur Pape Paul VI, informait le Directeur Général de l'UNESCO que le Pape Pie XII nommait Monseigneur Angelo Giuseppe Roncalli, Nonce Apostolique en France, futur Pape Jean XXIII, comme Observateur permanent auprès de l'Organisation.

Les relations entre Saint-Siège et Unesco se sont intensifiées sous le Pontificat de Paul VI. En effet, celui-ci entretenait des relations privilégiées avec l'Unesco et son Directeur Général.

La visite du Pape Jean-Paul II au Siège de l'Unesco représente sans aucun doute le sommet de ces relations entre Saint-Siège et Unesco. Le Pape y proclamait que « *ce qui compte d'abord et avant tout pour le Saint-Siège, c'est l'homme, tout l'homme et tous les hommes... La culture est ce par quoi l'homme*



50 années de Présence du Saint-Siège auprès de l'U.N.E.S.C.O.

en tant qu'homme devient davantage homme, « est » davantage, accède davantage à l' « être », dans toutes les dimensions de son existence. L'homme est toujours le fait premier, primordial et fondamental de la culture, dans sa totalité, dans l'ensemble de sa subjectivité spirituelle et matérielle, qui s'épanouit dans la nation ».

Les perspectives :

L'Église considère qu'il est « urgent d'entrer en dialogue avec les cultures... la rencontre des cultures est un terrain de dialogue privilégié entre des hommes également en recherche d'un nouvel humanisme pour notre temps, par-delà les divergences qui les séparent. »

Le point central qui mérite une attention prioritaire de la part du Saint-Siège est celui de la culture... En effet, l'UNESCO n'a cessé d'attacher une importance de plus en plus grande aux problèmes culturels, entendus non seulement en un sens classique ou esthétique, comme au début, mais aussi selon une acception anthropologique... Par ailleurs, l'UNESCO reconnaît elle-même que l'attention au problème culturel devient de plus en plus dynamique et opérante dans l'ensemble de ses programmes... En donnant priorité aux considérations proprement culturelles, entendues au sens large indiqué plus haut, le Saint-Siège adopte donc un point de vue qui lui facilite le dialogue sur le terrain des valeurs humaines et spirituelles.

Le Cardinal appelle au courage de l'esprit et au courage de la volonté, à l'avènement d'un nouvel humanisme pour le troisième millénaire. Ce nouvel humanisme est devenu une exigence de notre ère confronté aux conséquences dramatiques de la mystique du sur-homme. Les philosophies de la mort de Dieu proclamée par les maîtres du soupçon, Freud, Nietzsche, Sartre et bien d'autres, ont conduit à la mort de l'homme comme sujet transcendant et à la crise d'une culture privée de sa substance, le fondement de ses valeurs en une Loi naturelle qui dépasse l'homme mais ne lui est pas étrangère, selon le mot profond de Pascal : « *L'homme passe infiniment l'homme* ».

En conclusion:

“L'avenir de l'homme, c'est la culture”, disait Jean-Paul II à cette tribune unique au monde. “Et il n'y a de culture que de l'homme, par l'homme et pour l'homme”. L'UNESCO a déjà parcouru un long chemin au service de l'éducation, de la science, et de la culture. Il lui reste, au seuil du nouveau millénaire, à remplir une grande tâche au service de l'homme. C'est là sa raison d'être, la source de son inspiration, et sa plus haute ambition. » Sur ce chemin exigeant, l'UNESCO, demain comme hier, trouvera toujours dans le Saint-Siège un allié loyal, un partenaire sincère, et un collaborateur décidé, pour le service généreux et désintéressé de tout l'homme et de tous les hommes.